

MATER

projet marrainé par **Clémentine Demaistre** et
parrainé par **Emmanuel Plassard**
création prévue **en 2027**

directrice de production **Emmanuelle Dandrel**
texte et mise en scène **Anne Coutureau**



avec **Sabrina Bus, Anne Coutureau, Clara Foubert, Isabelle Jeanbrau, Julie Ravix et Aline Belibi**
production **Théâtre vivant** avec le soutien de **Cresco, Théâtre de Saint-Mandé et de Scènes-sur-Seine – Rencontres artistiques en IDF**

Mélodrame philosophique pour actrices et fantômes, teinté d'humour et de poésie.
L'histoire de cette jeune femme qui ne veut pas d'enfant interroge le splendide et périlleux lien entre les mères et les filles, pour parler de l'état du monde, de la tendresse toujours attendue, de l'espoir essentiel à la vie.

LA COMPAGNIE

Entre créations et relectures des classiques français, transmission et recherche, la ligne artistique de **Théâtre vivant** est fidèle à une esthétique façonnée autour des **acteurs-créateurs** pour faire jaillir une vie sublimée, au plus proche des préoccupations contemporaines.

Anne Coutureau est actrice, metteuse en scène, autrice et directrice artistique de la compagnie qu'elle dirige depuis 2012. Formée par Claude Mathieu, elle a joué et monté une cinquantaine de spectacles dont **Naples millionnaire!** de De Filippo, **Dom Juan** de Molière au **Théâtre de la Tempête**.

Ainsi qu'**Andromaque** de Racine, actuellement au **Théâtre des Gémeaux parisiens**. Elle joue dans **L'Espèce humaine** de Robert Antelme, création de la compagnie en 2021, actuellement en tournée.

LA PRODUCTION

La création de **Mater** est prévue lors du **premier semestre 2027**.

Le **budget prévisionnel des dépenses** s'élève à **120.000 €**

rémunération artistique	62 000
autres salaires (technique, admin, prod)	15 000
charges de création	26 000
diffusion, communication	17 000

Les **recettes** seront constituées de pré-achats, co-productions, aides publiques et privées et fonds propres.

Un **tarif « partenaire »** sera proposé aux membres d'Actif désireux de participer au montage de la production.

CONTACTS

Anne Coutureau Direction artistique et mise en scène - annecoutureau@free.fr - 06 71 68 74 76

Emmanuelle Dandrel Direction de production et diffusion - emma.dandrel@gmail.com - 06 62 16 98 27

Claire Joly Administration - administration@theatrevivant.fr - 07 60 30 74 28

www.theatrevivant.fr

**THÉÂTRE
VIVANT**

LA PIÈCE

Mia, 25 ans, étudiante en Histoire, choisit de se faire stériliser. Sa décision provoque l'effondrement de sa mère, Marie, frappée d'un AVC, et plongée dans un coma profond.

Cette rupture ouvre la pièce sur un double champ dramatique : la réalité, le matériel, la biologie, la vie du quotidien, et l'invisible, l'inconscient, les rêves. Les deux dimensions s'entrelacent et se nourrissent sans cesse, imbriquées dans les corps, les émotions et la mémoire.

Le premier acte se déploie autour de l'urgence vitale qui réunit une constellation féminine : la grand-mère de Mia, née pendant la guerre, mutique et pragmatique, obsédée par sa mort prochaine, la tante de Mia, femme marginale et tendre, qui noie son angoisse dans la dérision et l'excès, une amie neurologue passionnée d'épigénétique qui croit aux promesses d'une science en dialogue avec les mystères de la conscience et enfin une infirmière discrète, témoin silencieuse des liens qui unissent ces femmes.

Leurs échanges, nourris de peur et d'affection, leurs déplacements intérieurs, commencent à révéler à gros traits les récits qui ont façonné l'histoire de la famille : Mia en première ligne, rongée par la culpabilité et le désarroi, reporte sa décision, s'interroge et interroge.

Le deuxième acte s'ancre dans la maison familiale que la grand-mère s'apprête à vendre. Dans ces lieux de mémoire, de conflits et de la renaissance, Marie, revenue d'entre les morts, est en convalescence, au cœur d'un été éclatant.

Mia sent confusément que son refus d'enfantement pourrait être l'expression d'un héritage inconscient. Pour repousser ce soupçon, affirmer sa liberté et son engagement, elle décide de se confronter à son histoire et plonge dans une enquête sur les femmes de sa lignée. Historienne en devenir, elle explore les ressources de la propriété devenue archive vivante. Peu à peu, elle exhume les figures de ses aïeules marquées par les guerres, endeuillées d'hommes disparus et d'enfants morts. Cette mémoire prend corps sur scène : les fantômes apparaissent, les voix oubliées reviennent. Il se révèle alors une chaîne de transmissions invisibles, sorte de malédiction sourde : l'incapacité des femmes à « retenir » les hommes, dans leur ventre, dans leur cœur, dans leur vie. Ils meurent, partent, s'échappent, tandis qu'elles survivent, seules, génération après génération.

L'émergence du passé fait vaciller les âmes et transforme un temps la maison en terrain de fractures et de disputes.

Tirillée entre un passé qui n'est pas passé et un avenir qui exige de s'engager, épuisée par une impossible quête de vérité, Mia comprend qu'il faut inventer un récit pour apaiser les fantômes et permettre aux vivantes de continuer à vivre. Une cérémonie se dessine : pour les morts jamais pleurés, un geste de libération pour tous.

A l'aube de cette nouvelle alliance, Mia et sa mère emprunteront librement des chemins inattendus pour inventer une autre manière d'habiter le monde.

INTENTIONS

Avec *Mater*, j'explore les **liens complexes entre mères et filles** : cet enchevêtrement d'amour et d'abus, de fusion et de rejet, d'attachement et d'absences. Ces filles, ces mères, ces sœurs, ces grand-mères sont reliées en permanence par le désir de protéger, d'aimer jusqu'à l'étouffement, et la nécessité de laisser partir, de libérer, mais aussi par l'incapacité, parfois, d'accueillir les émotions et d'exprimer sa tendresse. Peut-être aimeraient-elles trouver un chemin vers une maternité épanouie et élargie, où l'amour se vivrait non plus comme possession ou prison mais comme circulation et force vitale ?

Car à travers ces cinq générations, ce qui se transmet au-delà des mots, ce ne sont pas que des blessures et des deuils refoulés, avec leur cortège de loyautés étouffantes, mais c'est aussi **une énergie puissante et obstinée**, qui traverse le temps malgré tout.

Le temps... Mia, au centre du drame, est écartelée entre le passé et l'avenir. Étudiante en Histoire, elle met son esprit scientifique au service de sa quête de vérité et découvre que **le temps n'existe pas**. Son désir de stérilisation impacte un passé qui revient, jamais clos, les mémoires en souffrance le reconstruisent sans cesse, tandis que le futur se dérobe dans ses incertitudes. Entre ces deux abîmes, le présent n'est qu'un point de tremblement, où surgissent les fantômes.

La scène de théâtre est le lieu privilégié de l'expression de l'**invisible**. Et cela me réjouit.

Il se manifestera tout au long de la pièce : dans l'hôpital où les machines respirent à la place des corps, dans la maison où les fantômes viennent parler au cœur du silence, dans la nuit où les rêves s'entrelacent, la réalité bascule sans cesse vers une dimension sensible où ce qui est tu, enfoui, cherche à se dire autrement, où s'exprime ce qui ne se réduit pas au discours rationnel, où **la conscience n'est pas limitée**, mais circule, se partage et perdure.

Le théâtre devient l'espace où se rencontrent le matériel et le spirituel, le réel et l'intuition, le biologique et le symbolique pour donner à voir l'intrication des identités, des existences, et ouvrir au mystère de la vie.

Enfin, le portrait de ces femmes est celui de **notre époque ébranlée par les désastres annoncés**. En résonance avec l'éco-anxiété et les luttes de la jeunesse contemporaine, je me demande comment mettre au monde et transmettre aujourd'hui. Nous sommes dans un temps où il est éclatant que les questions intimes deviennent politiques, et universelles ; l'urgence de se transformer concerne toutes les générations. Comment ne pas se laisser submergé par l'angoisse mais rediriger nos rêves individuels et chéris vers **une espérance partagée**, plus vivable pour tous ?

Mater est une tentative d'articuler des plans hétérogènes, sans les réduire l'un à l'autre, sans chercher à résoudre les contradictions. La science n'annule pas le mystère, les révélations ne suffisent pas à libérer, la révolte n'efface pas l'héritage, l'engagement n'élimine pas l'angoisse.

De l'entrelacement de ces forces surgit une polyphonie, des voix de femmes qui cherchent à dire la vérité de leur désir entre les fantômes intérieurs et les menaces collectives, pour poser avec sensibilité et poésie, une question abyssale : **que faisons-nous de la vie qui nous traverse quand le monde lui-même menace de s'effondrer ?**

DIRECTIONS ARTISTIQUES

> **la lumière**, élément premier de la scénographie, donnera chair à l'invisible. Je l'envisage comme de la matière, nous jouerons sur la palette des clair-obscur, des contres, des focus, avec élégance et pertinence.

> **la musique** sera très présente, pour accompagner les récits, soutenir les apparitions, incarner les émotions diffuses, les changements de temporalité, appuyer les ruptures. Musique minimaliste et sérielle, intimiste et subtilement dramatique pour faire entendre ce qui est inaccessible, oublié, dépossédé avec des compositeurs qui travaillent pour le cinéma et la scène comme Arvo Pärt, Max Richter, Philip Glass. La forme symphonique du romantisme de Mahler pourra soutenir certaines poussées dramatiques tout comme les délicates plongées au fond du cœur humain de Ravel et Debussy. Il y aura aussi des compositions électroniques contemporaines et des chansons.

> **le son** sera travaillé pour rendre des atmosphères comme l'agitation de l'hôpital, la ville, le jardin de la maison, etc. et ces nappes seront parsemées discrètement de voix lointaines, paroles, chants, rires, pleurs, cris, presque inaudibles, plus senties qu'entendues, toujours entre le rêve et la réalité, « *l'inflexion des voix chères qui se sont tues* ».

A d'autres moments, ce sera au tour du silence total de révéler les présences.

> **des projections de vidéos et d'images** plus ou moins abstraites, figureront les rêves et la conscience de Marie dans son coma.

> **les fantômes** seront joués par les actrices, démultipliant les identités comme des poupées russes.

> **le décor** sera minimaliste : fidèle à la ligne de la compagnie, les éléments scéniques indispensables seront réduits au minimum afin d'offrir de l'espace vide où se déploieront les corps, les émotions et la lumière.

> **des chorégraphies** permettront de prolonger, par les corps, la puissance des liens entre ces femmes, et leur impossible dénouement.

La beauté est ce qui nous relie et nous sauve. La trouver dans les coins sombres de nos cœurs, dans la réalité la plus crue est une quête esthétique inlassable. **L'hôpital** par exemple, lieu haïssable, représente un défi esthétique. Je retiens l'ambiance, l'énergie, et la technologie. Une personne dans le coma est attachée à une foule de machines par des tubes, des fils, des cathéters, des diodes ; cette machinerie clignote, émet des sons, des images, des mouvements ; elle deviendra une véritable entité organique et technologique qui s'animera, au gré des événements, prolongeant la conscience de Marie : les lumières, les bips, les tracés des écrans, le mouvement du poumon artificiel, tout deviendra langage, orchestré, organique, merveilleux.

De la même manière, **le ton général oscillera du drame à la comédie** dans le style de la vie elle-même. Pour évoquer la mort, la souffrance, la peur, nous ne ferons pas semblant, nous affronterons la puissance des gouffres sans trembler pour faire apparaître d'autres paysages ; la mort et la douleur ne sont pas des fins en soi mais des passages, des promesses, des espérances.

Les femmes. J'ouvre un « un gynécée de travail » ; c'est un désir et une intuition : réunir uniquement des femmes sur cette création est un aspect essentiel de sa construction, porteur de sens, il est impossible qu'il en soit autrement. J'ai commencé à réunir des actrices de grand talent, que je connais bien, à qui je suis heureuse d'offrir un espace d'expression et de partage.